

---

Adresse du tribunal du district de Charolles qui s'indigne de la nouvelle conspiration et témoigne sa reconnaissance à la Convention, lors de la séance du 19 germinal an II (8 avril 1794)

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Adresse du tribunal du district de Charolles qui s'indigne de la nouvelle conspiration et témoigne sa reconnaissance à la Convention, lors de la séance du 19 germinal an II (8 avril 1794). In: Tome LXXXVIII - Du 13 au 28 germinal an II (2 au 17 avril 1794) p. 319;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_1969\\_num\\_88\\_1\\_29263\\_t1\\_0319\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1969_num_88_1_29263_t1_0319_0000_2)

---

Fichier pdf généré le 01/02/2023

vention nationale, par les c<sup>ms</sup> Boisset et Robert l'aîné, nommés et choisis à cet effet par tous les membres de la société qui étoient présents à la séance. Lesquels c<sup>ms</sup> Robert et Boisset, ont chacun à leur égard accepté ladite commission.

P. c. c. : LEGENDRE (*présid.*), DUCLOS (*v.-présid.*),  
ROBERT j<sup>c</sup>.

s

[*Le trib. du distr. de Charolles, à la Conv. ; 11 germ. II*] (1).

« Représentants d'un peuple libre,

La nouvelle conjuration que vous venez de déjouer nous a saisis de la plus forte indignation; mais elle aura, comme toutes celles qui l'ont précédée, l'effet de consolider plus vite la révolution. Courage, nous en viendrons à bout, et nous ne sommes en peine que du tribut d'admiration et de reconnaissance que vous méritent tant de bienfaits. »

FRICAUD, DRUYMON, TRENICAUD, AUBERT.

t

[*Le distr. de Sarrebourg, à la Conv.; s.d.*] (2).

« Représentans du peuple français,

Des conspirateurs vendus aux tyrans avaient osé concevoir le dessein insensé de renverser la liberté pour asseoir de nouveaux trônes sur ses débris. Les fondateurs de la République devaient périr sous le fer remis à ces monstres par les rois! Les Français allaient se réveiller esclaves. Les citoyens armés les uns contre les autres étaient près de s'entr'égorger! Montagnards inébranlables, encore une fois le peuple vous doit son salut. Vous avez parlé et les conspirateurs ne sont déjà plus. Rien n'échappe à vos regards qui percent tous les voiles. Le crime ne peut se soustraire nulle part à vos coups aussi prompts que terribles. Vous venez, en livrant aux supplices leurs plus dangereux espions, d'anéantir les dernières espérances des despotes ligués contre nous, vous avez, en mettant à l'ordre du jour la vertu et la justice, battu la charge qui doit rallier les peuples et exterminer les oppresseurs. La France, l'univers bientôt va vous devoir autant qu'à la nature même. Si elle a créé l'espèce humaine, vous l'avez arrachée à tous ses ennemis, à tous les maux, à tous les crimes, pour la rendre à toutes les vertus, à la dignité et au bonheur; vous l'avez rendue capable de voir les beautés, de sentir la grandeur et les bienfaits de la nature.

Représentans, dignes des grandes destinées qui vous sont confiées, continuez avec le même courage, avec le même succès vos imposantes fonctions. Vous trouverez toujours le peuple autour de vous pour vous aider à sauver la liberté. Les citoyens du district de Sarrebourg qui prouvent chaque jour par des sacrifices nouveaux leur attachement à la cause de l'égalité, ont été des premiers à applaudir lorsque la hache de

la loi a frappé l'infâme Capet, et quand le 31 mai vous avez abattu l'hydre du fédéralisme. Ils applaudissent de même aujourd'hui que vous venez de faire tomber la tête des conspirateurs qui voulaient corrompre la République pour la perdre, et prenaient le masque du patriotisme pour égorger les patriotes. Déjà nos soldats menaçant et bouillant d'impatience mettent en avant leurs bayonnettes redoutables, ils vont mêler le sang des satellites armés du despotisme avec celui de leurs satellites cachés au milieu de nous; ils vont mettre le sceau à votre ouvrage et grâce à vous, grâce à eux la fin de la seconde année de la République sera celle de la tyrannie. »

RUDEAU, GEOFFROY, JACQUART, SCOLLI, DOGNON,  
JORDY (agent nat.), CRENT.

u

[*La Sté popul. de Varennes-sous-Montsoreau, à la Conv.; s.d.*] (1).

« Fondateurs de la République,

Vous avez notre confiance. En déjouant la conjuration infernale ourdie sourdement par les esclaves soudoyés du ministre britannique, vous avez encore une fois sauvé la République. Continuez, invincibles Montagnards, à poursuivre les auteurs et les complices de cette trame perfide qui devoit comprendre dans sa proscription tous les vrais patriotes, tous les défenseurs déclarés de la Révolution. Tous les traîtres sont les ci-devant nobles, les ci-devant privilégiés et les prêtres. Empressez-vous de faire justice au peuple de toutes ces castes de lâches et de perfides. Renversez les clochers, démolissez les églises, derniers hochets de la superstition. Agissez sans ménagement envers les factieux. Vengez la patrie, que le glaive ne cesse de frapper que lorsque nous ne rencontrerons plus de têtes coupables. Lancez la foudre du haut de la Sainte Montagne contre les ennemis extérieurs. Et si 1 200 000 hommes ne suffisent pas pour assurer le succès de la campagne présente, appelez le peuple entier, il est là. Soumis à loy, il n'attend que votre voix pour marcher; parlez, les esclaves mercenaires des puissances coalisées auront bientôt appris à connoître ce que peut le génie de la liberté.

Grâces immortelles vous soient rendues, Républicains fermes et intrépides, qui, en vous épurant avez séparé de la partie saine de la Montagne les membres gangrenés que vous avez livrés à la vengeance nationale. Nous applaudissons à ce courage magnanime qui vous a fait braver la mort à la vue des assassins. Nous vous félicitons de l'énergie avec laquelle vous avez brisé les couteaux préparés aux vertueux républicains. Cette époque salutaire ornera les annales de notre Société populaire et ce que vous avez fait pour notre bonheur sera éternellement gravé dans nos cœurs. Recevez notre reconnaissance. Perfectionnez le gouvernement révolutionnaire; restez constamment à votre poste pour la prospérité de la République dont vous avez bien mérité. Nous sommes à la patrie. Nous vous seconderons en développant au peu-

(1) C 300, pl. 1056, p. 13; *Débats*, n° 371, p. 392.

(2) C 298, pl. 1040, p. 8; B<sup>in</sup>, 21 germ. (suppl<sup>t</sup>); *Débats*, n° 571, p. 392.

(1) C 300, pl. 1056, p. 17; B<sup>in</sup>, 21 germ. (suppl<sup>t</sup>); *Débats*, n° 371, p. 392.